

UN POINT DE PASSAGE A ÉTÉ ROUVERT HIER

Deux mois après leur arrivée avec l'aval des Nations unies, les derniers soldats français encore présents dans la zone humanitaire sûre (ZHS) créée par la France dans le sud-ouest du Rwanda ont quitté le pays hier en milieu de journée. La passation de pouvoirs s'est déroulée à 11 heures à Cyangugu avec les responsables des quelque 2 000 Casques bleus africains de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar II). Les 550 militaires français en provenance de la ZHS ont été regroupés sur l'aéroport zairois de Bukavu, d'où ils seront rapatriés sur leurs bases en France et à Djibouti. Mais quelque 500 hommes resteront au Zaïre pour assurer la sécurité des installations françaises sur l'aéroport de Goma. **La frontière zairoise, qui avait été fermée samedi, a été rouverte hier à 14 h 30 au pont de Ruzizi 2. De violentes bousculades s'étaient produites dans la matinée près du pont-frontière fermé de Ruzizi 1 où des milliers de réfugiés rwandais ont été refoulés par les militaires zairois. Hier soir, le haut-commissariat des Nations unies aux Réfugiés (HCR) a annoncé l'ouverture d'un nouveau camp près de Bukavu, qui permettra d'accueillir 80 000 personnes. Quelque 320 000 Rwandais se trouvaient ces derniers jours autour de la ville.**

Après une nuit sous la pluie, sans couverture ni bâche en plastique, parmi les feuillages de la forêt où elle entendait les hurlements des singes, elle a pris la route à l'aube. « Je jure devant Dieu que mon mari n'a pas tué de Tutsis, poursuit-elle. Je vois seulement que les Hutus ne peuvent pas dire la vérité, qu'ils ont tué beaucoup de Tutsis. De même que les Tutsis ne peuvent pas dire la vérité, qu'ils ont tué beaucoup de Hutus. Au 9^e mois (en septembre, ndr) les Hutus vont reprendre la guerre, et alors ce sera les Tutsis qui voyageront. Quand les Tutsis et les Hutus se rencontrent, c'est une grande souffrance pour les mamans et les petits enfants. » D'un pas lent sur l'herbe boueuse, ils reprennent leur place dans le cortège qui, de collines en collines, s'agglutine sur les berges du lac Kivu en direction du pont de planches Ruzizi 1, qui sert de poste-frontière avec le Zaïre.

Le gouverneur de Bukavu, Pasteur Kyembwa, avait annoncé la clôture du pont et la fermeture de la frontière zairoise à la télévision dès vendredi. Incrédulés, les réfugiés rwandais continuaient, samedi matin, de franchir la rivière, dans un sens et dans l'autre. Jusqu'à 14 heures, quand les militaires zairois bloquent le pont. Aussitôt, les commandos de parachutistes français, rejoints par les Casques bleus éthiopiens, se déploient en cordon face à la foule pour anticiper la panique. Hommes, femmes, enfants descendent des routes suivis de vaches, de brebis, de

RWANDA: TURQUOISE FAIT PLACE AUX CASQUES BLEUS

Cyangugu, envoyé spécial

la borne 48, madame Eugénie grimpe seule la côte. Pieds nus, elle est vêtue d'une jupe plissée grise, d'un pull à rayures vert et noir, à même ses épaules maigres. Son mari marche deux courbes plus haut, avec trois enfants. Derrière elle, trois autres gamins, en guenilles, un bâton dans la main, montent avec la grande sœur. Eugénie porte, enveloppés dans un bout de tissu maculé de boue, une bassine de plastique, des casseroles et un faitout d'aluminium qui contient une bouillie de maïs. Elle ne sait pas encore que la frontière est fermée, 48 kilomètres plus loin. « Nous avons été avisés de partir avant le départ des Français dimanche. Nous sommes devenus des nomades et des mendiants sur la route mais nous avons besoin de nous enfuir au Zaïre. Là-bas, nous allons beaucoup souffrir, mon mari portera les paquets dans la rue, moi je laverai les linges des Zairoïses. Mieux vaut souffrir que mourir. »

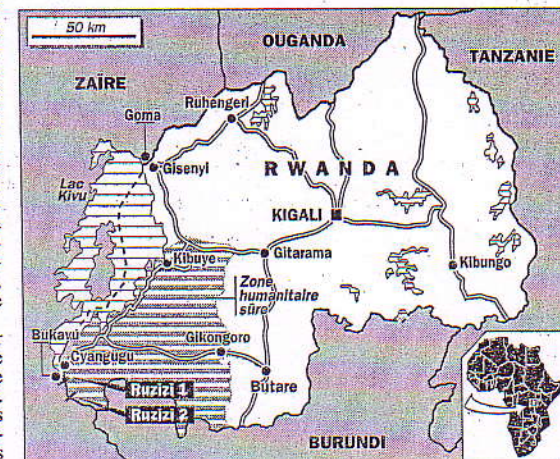
La foule se presse sur les rives du lac Kivu

Mais pas une personne ne bouge sinon pour s'installer le long des rives de la rivière frontalière. Les plus riches trouvent une place dans une pirogue pour traverser, les plus téméraires se jettent à l'eau. Le temps passe, avec le soir les pleurs des bébés se mêlent aux beuglements du bétail. Les files de marcheurs affluent de plus belle, le soleil décline et la nuit s'étend sur une foule immobile, le plus souvent debout, face au Zaïre. Aux premiers lueurs de l'aube, dimanche, les mêmes visages fixent le pont vide. Ils sont 20 000 aux environs des rives. 20 000 autres campent à Cyangugu, à 5 kilomètres de là. Sur les routes, venant de Gikongoro et de Kibuye, 50 000 réfugiés supplémentaires se dirigent lentement vers le pont. La fermeture de la frontière stupéfait non seulement les Rwandais, mais aussi le commandement français de Cyangugu, qui, le samedi matin, avait encore reçu des engagements

assurés du général Ubango, commandant de la région militaire. Il a pris de court les agents humanitaires, et choqué le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR).

Samedi, les réfugiés affluent vers une frontière fermée

En fait, le gouverneur de Bukavu, soutenu par le ministre de l'Intérieur zairois, a tiré à sa façon la sonnette d'alarme en bouclant la frontière. Il sait que les organisations occidentales ne parviennent plus à écouler le flux de 15 à 20 000 Rwandais qui franchissent tous les jours le pont. Ceux-ci, peu à peu, s'arrêtent le long des 10 kilomètres de la rue qui traverse la cité, envahissent certains quartiers, s'entassent sur la moindre parcelle de trottoir, de talus, de ruelle, échappant à tout contrôle d'hygiène et de nutrition. Après épuisement des quelques vivres qu'ils apportent avec eux, la plupart s'affaiblissent rapidement sous la pluie. Ce campement urbain, dans une ville déjà en rupture d'eau, d'électricité, d'école, a tout pour devenir un foyer d'épidémie et une poudrière. C'est pourquoi le gouverneur a opté pour une sorte de politique du chantage, à l'occasion du retrait des militaires français de la zone humanitaire sûre.



COMPOSITION DE LA MINUAR II



800 Ghanéens



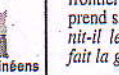
132 Tchadiens



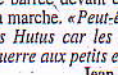
243 Sénégalais



43 Nigériens



40 Congolais



35 Bissau-Guinéens

hutte à l'encontre de ces Tigréens que chaque Hutu imagine complices des Tutsis. La foule pousse, les Éthiopiens, affolés, se retirent et se replient dans un bâtiment annexe. Les premiers rangs avancent sur le pont tandis que sur l'autre rive, les commandos zairois tirent en l'air, et plantent sur le flanc de la colline des mitrailleuses lourdes. La foule recule, tandis que derrière elle, depuis les routes et les chemins, à travers les bananeraies, l'incessant défilé des nouveaux réfugiés continue de se déverser.

14 h 30 : un pont s'entrouvre

Toute la matinée de dimanche, les heurts se succèdent aux abords du lac Kivu quand, à midi, Kamel Morjan, chef du bureau africain du HCR annonce qu'« après négociations nous sommes parvenus à un accord avec le gouverneur. La frontière demeure fermée ici. Mais elle sera ouverte sur le pont Ruzizi 2, dès que l'organisation des transferts l'autorisera. » Ce pont est à 10 kilomètres au sud. Il permettra d'aiguiller le flot vers d'autres faubourgs de Bukavu. C'est aussi par Ruzizi 2 que les dernières unités de légionnaires français quittent le Rwanda. Il ne reste alors plus ur Français dans le pays, deux mois après le début de Turquoise. A 14 h 30, Ruzizi 2 est rouvert aux réfugiés. En fin d'après-midi, lorsque les premiers camions arrivent près de Ruzizi 1, où la frontière reste fermée pour emmener les premières cargaisons de réfugiés vers le second pont un orage apocalyptique s'abat sur une foule figée qui disparaît sous le éclair, la pluie, la grêle, le vent et le coups de tonnerre.

Au kilomètre 48, à ce moment-là Cécile gravit à son tour la côte qu'elle a montée madame Eugénie. Elle 20 ans et porte sur sa tête un balucho contenant deux calebasses, des saiettes, un sac de graines de sorgho, et deux bûches. Cécile porte un sari de tissu mauve et orange, un anora acrylique rouge et jaune sur un t-shirt gris de terre. Elle porte aussi un bébé sur son dos, depuis Kigali qu'elle a quitté aux premiers jours de l'été. « Nous allons passer l'hivernage au Zaïre pour ne pas être égorgés par les Inkotanyis (les combattants du FPR, ndr), explique la jeune femme. Nous allons peut-être rester un à deux ans là-bas, avec le manger de la communauté internationale. Peut-être le Rwanda va-t-il devenir un désert. Les Hutus et les Tutsis sont comme les renards et les lions dans la jungle. J. mais ils ne collaboreront. » Elle sait frontière barrée devant elle, mais r prend sa marche. « Peut-être Dieu p. nit-il les Hutus car les hommes o fait la guerre aux petits enfants. »

Jean HATZFEI